

mete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journaliere ou mouvement circulaire, les vapeurs se feront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matière (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypothèses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à-présent notre système. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la première pluie & qui provenoient de l'atmosphère de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vitesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a du rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la première raison de notre Auteur.

de Whiston & de ses sectateurs tellement qu'elles ne sauroient désormais faire aucune impression sur les personnes raisonnables. Et sur-tout, pour relever une des theses contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premières pluies n'aient pas été d'abord si générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les  $\frac{2}{3}$  de toutes les eaux, qui fait passer la terre par une atmosphère très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui assure que la Comete est tombée sur la terre ou la terre sur la Comete ou son atmosphère, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour sur la partie où se trouvoit l'arche, suivant les paroles expresses de Moïse?

## CHAPITRE XXV.

*Changemens arrivés à la terre par le Déluge, suivant Whiston.*

*Livres III. & IV. Phén. LXXI. „ No-  
tre terre supérieure jusqu'à une cer-*

,, taine profonde & considérable, a été  
 ,, faite par art & construite ou pro-  
 ,, duite dans le déluge, l'ancienne ter-  
 ,, re ayant été convertie alors de nou-  
 ,, velles couches, par lesquelles elle a  
 ,, été privée de tout ce qui seroit à  
 ,, l'usage & commodité du genre hu-  
 ,, main. Dieu dit *Gen. VI. 13. & je*  
 ,, ,, *les détruirai avec la terre;* ce qui est  
 ,, clair par la quantité de coquillages,  
 ,, ossemens d'animaux & végétaux  
 ,, qui ont été enlevés par le déluge,  
 ,, ce qui est prouvé entr'autres par les  
 ,, observations nombreuses & exactes  
 ,, de Woodward qui a été contraint de  
 ,, s'imaginer & d'affirmer que notre  
 ,, ancienne terre a été dissoute & tou-  
 ,, tes ses parties séparées, de sorte que  
 ,, ces parties s'étant mêlées avec les  
 ,, dits coquillages, &c. se sont jointes  
 ,, en masse & ont formé ensemble la  
 ,, terre présente. Mais cette these est  
 ,, si extraordinaire, si étrange, si con-  
 ,, traire à l'ordre naturel de l'Histoire  
 ,, Mosaique & aux loix naturelles de  
 ,, la pesanteur, considère si peu la pluie  
 ,, de 40 jours comme la cause princi-  
 ,, pale du déluge, représente si peu ses  
 ,, circonstances, détermine le temps  
 ,, du commencement du déluge d'une

,, maniere si contraire à la vérité, sup-  
 ,, pose une nouvelle formation de la  
 ,, terre sans témoin digne de foi, &  
 ,, peut s'accorder aussi peu avec l'his-  
 ,, toire de Moÿse qu'avec les événe-  
 ,, mens de la Nature, que je ne puis  
 ,, que m'éloigner de son système.  
 ,, Sa these contient des choses si  
 ,, étranges, extraordinaires, & inopi-  
 ,, nées, que rien qu'une nécessité ab-  
 ,, solue & une pure impossibilité de re-  
 ,, présenter autrement ces événemens,  
 ,, ne peut justifier son entreprise.  
 ,, *Pbén. LXXII.* ,, Cette croute ron-  
 ,, de est générale sur les cimes des  
 ,, montagnes, comme dans les plaines  
 ,, & vallons, & ce dans toutes les ré-  
 ,, gions de la terre.  
 ,, *Pbén. LXXIII.* ,, Les parties des  
 ,, couches présentes de notre surface  
 ,, étoient dissoutes, séparées, divisées  
 ,, & fluides dans les eaux, lorsque cel-  
 ,, les-ci couvroient la terre.  
 ,, *Pbén. LXXIV.* ,, Toute cette masse  
 ,, composée de diverses matieres &  
 ,, mêlée avec les eaux descendit peu-  
 ,, à-peu & se précipita au fond, pres-  
 ,, que suivant la loi de la gravité &  
 ,, forma les diverses couches de notre  
 ,, terre.

Phén. LXXV. „ Quantité de poisons  
 „ périrent dans le déluge & leurs co-  
 „ quillages furent enlevés avec les  
 „ autres masses qui forment ces cou-  
 „ ches.

Phén. LXXVI. „ On y observe les  
 „ mêmes loix de la pesanteur, les co-  
 „ quillages les plus pesans se trouvent  
 „ enfermés dans les couches de la ma-  
 „ tiere la plus pesante & les plus lé-  
 „ gers parmi la plus légère.

Phén. LXXVII. „ Les couches des  
 „ marbres, pierres & autres corps  
 „ compactes acquièrent leur consis-  
 „ tence & massivété, aussitôt que le sa-  
 „ ble, ou la matiere qui entre dans sa  
 „ composition, fut arrivée au fond &  
 „ se fut affermie.

Phén. LXXVIII. „ Ces couches de  
 „ pierre, craie, houille, terre & au-  
 „ tres matieres, paroissent à-présent  
 „ comme si elles avoient été horizon-  
 „ tales, bien liées & non interrom-  
 „ pues, & que ce ne fût qu'après quel-  
 „ que temps qu'elles eussent été dé-  
 „ rangées, à quelques endroits élevées,  
 „ à d'autres affaillées, & que par-là  
 „ ont été causées les fentes, crevasses  
 „ & cavernes de notre terre.

Solut. LV. „ Voyez ce qui en a été

„ rap-

„ porté ci-dessus sur les Thefes 37, 38,  
 „ des parties métalliques, &c.

Solut. LXXI. sur Phén. LXXI. „ Il  
 „ ne faut pas supposer que les eaux du  
 „ déluge aient été de l'eau toute pure  
 „ & sans mélange; ce qui provenoit  
 „ de l'atmosphere devoit participer de  
 „ ces différens mélanges: ce qui fut  
 „ poussé en haut depuis l'abîme devoit  
 „ amener quantité de boue & de par-  
 „ ties terrestres; & sitôt que le temps  
 „ orageux commença, quantité de li-  
 „ mon des montagnes fut entraîné vers  
 „ les parties supérieures; & toute cet-  
 „ te matiere terrestre étant plus pe-  
 „ sante que l'eau, se mettoit au fond  
 „ peu-à-peu, & forma une masse  
 „ épaisse, boueuse & liquide qui cou-  
 „ vrit & corrompit l'ancienne surface  
 „ de la terre, en formant une nouvel-  
 „ le croute.

„ Nous supposons que les eaux sur-  
 „ passoient la plaine ou surface ordi-  
 „ naire de la terre de 15000 pieds, &  
 „ que le liquide ne contenoit que  $\frac{1}{12}$   
 „ de particules terrestres, qu'en outre  
 „ ces parties sont trois fois plus pe-  
 „ santes que l'eau, ce qui les réduira  
 „ pour leur volume à  $\frac{1}{36}$ , cette crou-  
 „ te sera de 1667 pieds; ce qui s'ac-

corde avec les observations qu'on a faites sur l'intérieur de la terre, aussi exactement qu'on peut le demander & desirer.

*Solut. LXXII. Coroll. 2.* „ Il n'est pas surprenant qu'on ne rencontre plus aucunes reliques, ou ruines des villes & édifices anté-diluviens, puisqu'ils se trouvent enterrés & ensevelies peut-être 200 pieds en terre sous cette croute nouvelle.

*Solut. LXXV.* „ Il est naturel que dans une eau aussi bourbeuse & remplie de parties métalliques & venimeuses, quantité de poissons doivent avoir été étouffés & empoisonnés comme ayant avalé bien de ces particules hétérogènes.

*Solut. LXXVII.* „ La croute étant composée des mêmes matieres chaotiques que la première lors de la formation de la terre, il y a eu les mêmes raisons pour les lier & les joindre en masse solide & compacte, & si la matiere épaisse & fluide ou quelques-unes de ses parties & vapeurs ont été l'instrument de leur réunion dans la formation originelle, il est probable qu'il en étoit de même ici; l'atmosphère & les sour-

ces de l'abîme en fournissoient tant qu'il n'y en pouvoit avoir aucune disette, & ceci étant, ces parties pesantes auront été converties dans d'autres corps tout-à-fait divers.

*Solut. LXXVIII.* „ Lorsque cette matiere se précipita peu-à-peu & descendit au fond, les couches étoient unies, contigues, & à égale distance, mais l'ancienne croute ayant été rompue & crevassée du temps du déluge, la terre s'affaïsoit ensuite peu-à-peu pendant longues années, ce qui est cause des inégalités de la terre & de sa surface.

*Coroll. 1.* „ D'où nous pouvons comprendre la véritable cause pourquoy les régions montagneuses & remplies de rochers sont principalement toutes pleines de cavernes & fosses, quelques petites montagnes ayant été peut-être produites seulement par l'affaïssement des colonnes voisines, & par-là les cavernes y contenues ont été formées.

*Coroll. 2.* „ Quoique l'ancienne terre se soit aussi affaïssée & soit devenue inégale au même degré, aux mêmes endroits que la présente, & ce avant la concrétion du nouveau sédiment,

les couches nouvelles répondront  
pourtant aux crevasses & enfonce-  
mens de l'ancienne terre comme si  
le tout avoit été uni, ensuite brisé,  
& que le tout se fût enfoncé & a-  
baislé en même temps.

Coroll. 3. „ D'où font provenus les  
grands réservoirs d'eau sur-tout dans  
les montagnes.

Coroll. 4. „ Ce qui nous fait com-  
prendre la cause des terribles trem-  
blemens de terre dans les pays mon-  
tagneux & les fentes ultérieures des  
volcans, ces cavernes étant propres  
à recevoir & à contenir des vapeurs  
sulphureuses, nitreuses, & inflam-  
mables en grande quantité, & en ou-  
tre, de donner passage à l'air néces-  
saire pour les enflammer & les pou-  
ser dehors, ce qui paroît être la  
cause de ces phénomènes terribles  
sur notre terre.

Coroll. 5. „ Si donc il n'y a point  
d'autres cavernes que les susdites,  
qui ont pris leur origine depuis le  
déluge, il est très-probable qu'il n'y  
a eu que peu ou point de volcans  
avant le déluge.

Coroll. 6. „ Si au reste tout ce que  
j'ai dit ou dirai encore à ce sujet ne

se trouve pas satisfaisant, & qu'on  
trouve à-propos d'adopter le système  
de Woodward sur la discription des  
couches auparavant unies, soit par  
un tremblement de terre universel,  
soit par la force expulsive des va-  
peurs chaudes, procédantes du cen-  
tre, une telle supposition ne quadre-  
ra pas mal avec la théorie présente.

Phen. & solut. LXXIX. „ Grand  
nombre d'arbres & autres plantes fu-  
rent ensevelis par la descente de cet-  
te masse dans l'intérieur de la terre,  
& quelquefois des sortes qui ne  
croissent pas aux endroits où on les  
trouve.

La dernière partie du déluge arri-  
vée après le 27<sup>e</sup>. de Mars ayant été  
fort venteuse & orageuse, les par-  
ties les plus élevées de la terre se  
trouverent fort sujettes à la violence  
des vents & des vagues, ce qui a du  
enlever & entraîner la terre encore  
mal affermie avec tous ses arbres &  
plantes, & les emporter de leur place  
pour les ensevelir dans son intérieur,  
s'entend lorsque des couches de ma-  
tière métallique ou autres pesantes s'y  
attachent pour les attirer au fond,  
sans quoi ces arbres comme légers

„ auroient flotté sur l'eau ou se seroient  
 „ arrêtés dans la premiere couche.

Phén. & Solut. LXXXI. „ Tous les  
 „ métaux & minéraux entre les cou-  
 „ ches de notre terre ont l'obligation  
 „ de leur situation au déluge; y étant  
 „ posés dans le tems que la terre se  
 „ trouvoit couverte d'eau, ou pendant  
 „ que la matiere terrestre se déposa au  
 „ fond.

„ Ceci ne souffre aucune difficulté,  
 „ notre terre ou croute supérieure n'a  
 „ pu être formée telle qu'elle se trou-  
 „ ve, mais se trouve composée du sé-  
 „ diment des eaux du déluge qui con-  
 „ tenoit aussi bien des parties métalli-  
 „ ques que d'autres, lesquelles ont été  
 „ transportées aux endroits où elles  
 „ se sont trouvées depuis.”

Phén. & Solut. LXXXII. „ Ces  
 „ métaux & minéraux paroissent en des  
 „ manieres diverses dans la terre, sui-  
 „ vant la diversité de leur premiere  
 „ concrétion; quelquefois ils se trou-  
 „ vent enfermés dans des parties peti-  
 „ tes & spongieuses, entre des masses  
 „ avec lesquelles elles étoient descen-  
 „ dues & d'autres sont cohérentes en  
 „ une même masse, à proportion de  
 „ la quantité qui s'en est rencontrée

„ des unes & des autres, & qui se sont  
 „ liées &c.”

Sol. LXXXIII. „ Les parties inter-  
 „ nes de notre terre sont confuses &  
 „ irrégulieres, une région est sablon-  
 „ neuse, une autre pierreuse, une autre  
 „ graveleuse: une contrée contiendra  
 „ certaines especes de minéraux, une  
 „ autre des especes toutes différentes.  
 „ Souvent la même masse contiendra  
 „ des corpuscules de divers métaux ou  
 „ minéraux qui sont confusément mê-  
 „ lés entre eux ou avec des parties ter-  
 „ restres. Toutes ces irrégularités,  
 „ qui souvent sont contraires aux loix  
 „ de la pesanteur, prouvent que la  
 „ premiere origine de notre croute su-  
 „ périeure a été dans un état confus  
 „ & chaotique, parce que le sédiment  
 „ des eaux étoit composé de la ma-  
 „ tiere qui étoit sortie du centre de  
 „ la terre & de celle qu'un véritable  
 „ chaos a amenée, & c'est delà qu'on  
 „ peut expliquer ces phénomènes d'u-  
 „ ne maniere aussi naturelle que jus-  
 „ qu'ici ils ont paru difficiles & infon-  
 „ dables à tous les mathématiciens &  
 „ Philosophes.”

Sol. LXXXIV. „ La couche pre-  
 „ miere & externe contenant la terre

de jardin ainsi nommée, & qui est le véritable plantage des végétaux, est depuis le déluge fort épaisse dans les plaines & les vallées, & fort mince sur les cimes des montagnes, qui faute de cette terre sont souvent des rochers nuds & stériles.

On en peut donner deux raisons satisfaisantes : la première, que la quantité des eaux étoit plus grande dans les premières que sur les dernières, par conséquent aussi celle du sédiment ; la 2<sup>e</sup>. qu'après que celui-ci se fut précipité & reposé & avant qu'il se fût affermi, les sommets des montagnes se trouverent exposés à la fureur des vents & orages, lesquels emportèrent facilement cette couche légère & moins liée, & en augmentèrent le volume & la croute dans les plaines & vallons.

Il y a isit tant d'hypothèses & de raisonnemens à examiner & à épucher, que je ne fais par où commencer. Mettons le tout un peu en ordre.

1°. L'Auteur dit: La croute de la terre présente est un ouvrage du déluge, & l'ancienne terre en est couverte.

2°. Les coquillages, ossemens, vé-

gétaux &c. qu'on y trouve en sont une preuve.

3°. Le système de Woodward est étrange & déstitué de preuves.

4°. Les eaux du déluge avoient un sédiment qui se précipitoit & se posoit à peu près suivant les règles de la pesanteur.

5°. Quantité de poissons périrent dans le déluge, parce que les eaux étoient bourbeuses & mêlées de parties minérales, métalliques, sulphureuses &c. qui les empoisonnoient.

6°. Les parties terrestres faisoient environ  $\frac{1}{8}$  de toute la masse, & provenoient partie de l'atmosphère de la Comète, partie des eaux de l'abîme.

7°. Ce qui a formé une croute de 166  $\frac{1}{2}$  pieds d'épaisseur.

8°. La même croute est cause qu'on ne trouve plus de ruines des villes anté-diluviennes.

9°. Les couches de marbre, de pierres, de rochers, se sont formées aussi-tôt que la matière dont elles sont composées ont atteint le fond, & se sont liées.

10°. La terre qui étoit remplie de fentes & de crevasses, s'est affaissée en divers lieux: ce qui fait qu'elle paroît dérangée & irrégulière dans son inté-

rieur, & qu'il y a des cavernes & des réservoirs d'eaux.

11°. Ces fentes & cavernes sont cause des volcans & tremblemens de terre.

12°. L'orage violent qui arriva d'abord après la cessation de la crue des eaux, avoit entraîné dans les vallées quantité du limon & de la terre des montagnes.

13°. Ce sédiment qui forme la croute contenoit aussi quantité de particules métalliques & minérales.

Ce sont-là les principales assertions qui méritent nos réflexions. Voici ce que j'en pense. Quant au premier article j'en renvoie le sujet aux theses 44, 47 & 50. Là j'examinerai si les solutions & les moyens que l'Auteur indique sont possibles. Je me bornerai à deux réflexions.

1°. On ne trouve aucune trace de cette nouvelle croute dans l'Ecriture. Quand Dieu dit : Je détruirai la terre, si on veut prendre les termes à la lettre, il faut suivre le système de Burnet & de Woodward qui suppose une destruction réelle & entière.

2°. Cette croute, dit-on, est de 166 ; pieds ; n'a-t-elle point peut-être encore quelques pouces & lignes ?

D'où viennent les arbres & les plantes d'aujourd'hui ? Ces végétaux ont-ils percé cette croute ? Dieu en a-t-il créé de nouveaux ? Noé avoit-il encore une arche en forme de ferre pour y conserver les arbres, les plantes & les herbes de l'univers ? Je serois curieux d'avoir la solution de ces questions.

Quant au second Article, ayant dessein de traiter plus amplement le sujet de ces prétendues reliques du déluge, je les passerai ici sous silence.

Dans le 3°. l'Auteur reproche à Woodward de former un système étrange & destitué de preuves, de supposer des faits erronnés & contraires à la nature ; il n'a sûrement pas songé à l'axiome : *Turpe est Doctori, cum culpa redarguit ipsam*. Il est vrai qu'il reprend ensuite, & permet qu'on adopte ce système du moins en partie ; quelle variation d'idées !

Dans le 4°. Article, l'Auteur voudroit, en grand Philosophe, assurer que tout se fait suivant les loix de la pesanteur, mais ce principe ne convenant ni avec son système ni avec l'expérience, il se retranche derrière le mot *presque* ; il devroit dire rien du tout. Il avoit déjà soutenu que les mêmes loix

furent observées dans la première formation du globe. Ici il assure que les parties terrestres, sont plus pesantes que les liquides, & il a raison; cependant lorsqu'il s'agit de la première formation, il veut que l'eau soit allée au fond & qu'elle ait entouré le centre, ou bien ce qui revient au même, que les parties terrestres se soient élevées au-dessus de l'eau pour former la terre, ou la croûte, qu'il compare à la coque de l'œuf. Mais ici il avoue, ce qu'il ne sauroit nier, que les parties métalliques ne sont pas toujours dans la plus grande profondeur; qu'il y a même des régions où la surface est pierreuse, sablonneuse, &c. par conséquent plus pesante que les couches inférieures; & en effet quant aux mines, nous avons déjà remarqué qu'elles se trouvent dans les montagnes, pour la plupart en veines, par conséquent la matière qui les entoure est moins pesante.

Celles du Potosi sont presque horizontales contre les loix de la pesanteur. Qu'il ne dise pas que les eaux de l'abîme en sont cause, qu'étant sorties avec une grande violence, elles ont jetté péle-mêle & confusément ces parties minérales. Cette réponse ne conduit

à rien. Ces parties s'étant mêlées avec l'eau, selon les idées de Whiston, & ayant composé une eau bourbeuse qui a dû remonter par les fentes de la terre, les eaux souterraines n'ont pu jaillir; ces eaux bourbeuses ont dû entrer entraînant avec elles les mêmes parties minérales. La violence qu'elles éprouverent à leur sortie ayant cessé, & l'eau rentrant par les loix de sa qualité & de la pesanteur, il falloit que les minéraux subissent la même loi. Il faut recourir à d'autres causes & à une autre explication dont nous parlerons en son lieu.

Ce que l'Auteur dit à l'Article 5<sup>e</sup>. est vrai; suivant son hypothèse, il est impossible que quantité de poissons n'ayent péri, il est même inconcevable qu'un seul soit resté en vie dans ce mélange bourbeux. Je veux pourtant lui en passer une partie, pourvu qu'il m'en cede une autre. Quelques-uns, comme les thimales, les truites & quantité d'autres poissons d'eau douce qui ne se trouvent que dans les eaux vives & de sources extrêmement pures & fraîches, que seront-ils devenus? Nous n'en connoîtrions plus, & leur race ne seroit point parvenue jusqu'à nous, à moins que Noé n'en eût conservé dans

une arche, encore n'auroit-il pas eu une eau convenable pour eux.

Dans les Articles 6 & 7, notre Auteur parle en maître Philosophe, c'est-à-dire avec toute l'obscurité possible, ou plutôt avec ses contradictions ordinaires. Il assure ci-dessus *Solut. LV.* sur les theses 37 & 38, que les pluies de l'atmosphère de la Comète n'ont pu causer aucun orage, mais bien celles qui provenoient de sa queue qui contenoit des parties sulphureuses, nitreuses, métalliques, enfin toute sorte de matieres terrestres qui fermenterent tellement qu'elles excitoient des vents & des orages très-violens qu'on n'avoit point sentis avant le déluge, apparemment parce qu'alors il n'existoit aucune particule métallique, sulphureuse, ni même nitreuse, malgré la fertilité incomparable des terres; car puisqu'il veut que ces vents & ces orages ayent été causés par ces particules, & qu'il n'y ait point eu d'orage avant le déluge, il faut absolument qu'il n'ait point existé alors de ces particules.

Il soutient de plus que cette queue & ces vapeurs étoient 40000 fois plus rares que notre air. Si donc l'atmosphère qu'il appelle épaisse malgré cette

supposition, ne contenoit pas de ces particules grossières qui pouvoient fermenter, comment une partie de la queue, je ne dirai pas si petite qu'il a été démontré qu'elle étoit, mais aussi grande que l'Auteur la donne, si déliée, subtile & si rare, pouvoit-elle contenir assez de ces parties terrestres, sablonneuses, pierreuses, métalliques, &c. pour former une croûte de minéraux, marbres, rochers, sables, terre &c. de 166  $\frac{1}{2}$  pieds d'épaisseur? Ou si une partie est venue de l'atmosphère épaisse, comme il seroit plus vraisemblable, pourquoi ces parties n'ont-elles pas aussi fermenté & causé des orages?

Il faut donc que l'une ou l'autre hypothèse soit fautive: disons plutôt toutes les deux.

Quant à ce calcul de  $\frac{1}{12}$  du tout, peut-être en parlerons-nous à l'occasion des theses 47 & 48.

Je ne vois dans l'Article 3<sup>e</sup>. qu'une raison bien frivole, de ce qu'on ne trouve plus aucune ruine des villes anté-diluviennes. Cette raison ne conclut-elle pas plutôt contre son système? L'Auteur veut qu'on ait par-ci par-là creusé jusqu'au dessous de cette nouvelle croûte. Accordons ceci. Mais en

ce cas pourquoi ne trouve-t-on plus de ces ruines ? Caïn a déjà bâti une ville ; suivant l'Auteur notre terre a été peuplée avant le déluge infiniment plus qu'elle ne l'est de nos jours. Il devoit donc y avoir des villes presque à chaque pas comme autrefois en Égypte. On devoit donc en rencontrer sûrement à la profondeur de 166 pieds. Qu'on n'objecte pas que tout en devoit être détruit & anéanti. Cette réponse seroit démentie par l'expérience. Ce qui détruit les corps c'est la chaleur, l'humidité & principalement l'air. Par-tout où l'air ne peut pénétrer, tout se conserve des siècles, des milliers d'années même.

Si cette objection étoit fondée, pourquoi trouveroit-on de ces prétendues reliques du déluge, des bois, des ossemens, des plantes, des coquillages ?

Nous voyons que ces matières périssent, se détruisent, s'anéantissent presque, lorsqu'elles se trouvent exposées aux injures de l'air ou placées à une petite profondeur. Pourquoi ne trouve-t-on point, soit dans cette crouste, soit au-dessous parmi tous ces prétendus restes diluviens, des ustensiles, ou des instrumens de quelque métal ?

S'ils

S'ils avoient été enfermés dans du sable, ou dans quelqu'autre matière qui a produit les pierres, les marbres, &c. n'auroient-ils pas été aussi bien conservés que d'autres corps qui ne sont ni aussi durs ni aussi massifs ? Ignore-t-on que dans les pays secs, les plus fortes pluies percent à-peine 2 à 3 pieds en profondeur ? Cette seule observation ne détruit-elle pas le système de ceux qui prétendent que notre globe a été entièrement changé & bouleversé par le déluge, puisqu'il est facile de comprendre la raison pourquoi l'on ne trouve plus aucune ruine des villes antédiluviennes, dès qu'on suppose que la terre n'a été couverte que d'un limon de peu d'épaisseur, tel que toutes les fortes inondations en enlèvent d'un côté & en déposent d'un autre ? Alors toutes ces causes, l'humidité, la chaleur & l'air, qui ont pénétré jusqu'à ces matières, les ont pu détruire pendant tant de siècles. Il paroît même que les premiers habitans après le déluge en ont retrouvé quantité & les ont converties à leur usage, surtout si, suivant les anciens historiens, il y a eu des villes antédiluviennes qui ont subsisté en entier encore après le déluge.

Tome II.

G

L'Article 9<sup>e</sup>. est encore un des plus forts paradoxes. Comment? la matiere, qui forme les pierres, les cailloux, les marbres, s'est d'abord si fort condensée, liée & pétrifiée, est devenue si compacte & si dure aussitôt qu'elle a eu atteint le fond? Il n'y a qu'un Whiston qui puisse l'affurer. Un homme sensé, un paysan, un enfant même n'en croiroit rien. Je crois plutôt que tout le tems qui s'est écoulé depuis le déluge, & encore plusieurs siècles de plus, n'ont pas suffi à cette opération, pour toutes les especes de pierre.

Est-il aucun Philosophe, depuis qu'il s'en trouve au monde, qui ait observé que jamais depuis tant de siècles, il se soit formé de nouveaux cailloux ou de nouveaux marbres? En voyons-nous se former de nos jours? Avons-nous pu observer nous-mêmes qu'ils croissent. Je ne parle pas des stalactites, des tufs & d'autres matieres semblables qui ne font point de la nature des marbres, des cailloux, des pierres à fusil, &c. dont la congélation & la concrétion doit être d'une antiquité extrême. On trouve encore des carrieres entieres de pierres molles qui même quelquefois sont friables. Cependant ces carrieres

se trouvent dans des lieux, où suivant toute apparence il n'y a eu aucun changement depuis des siècles. Si donc ces pierres tendres n'ont pu acquérir un plus grand degré de coalescence, de concrétion & de solidité, il n'est pas croyable que les marbres ayent pu se former depuis le déluge, encore moins se former aussi promptement que l'Auteur l'affirme. Je ne disconviens pas qu'entre les parties liquides & autres, il n'y en ait de plus glutineuses & de plus pétrifiantes les unes que les autres, mais il est impossible de comprendre que les cailloux, les pierres à fusil, &c. ayent pu devenir dures & solides au point que nous les voyons sinon après un grand nombre de siècles: une chose surtout m'embarasse. Il parle des arbres comme des restes du déluge ensevelis dans cette croute; il dit qu'il n'y a point eu d'orage avant la fin des 150 jours & celle des pluies; il assure que les parties terrestres se sont d'abord précipitées & ont formé cette croute des 166  $\frac{2}{3}$  pieds. D'où viennent donc ces arbres? Sont-ils tombés de la Comete?

Supposez que la cime du Caucase & pareilles hautes montagnes, qui ont été couvertes d'une pareille croute,

n'ayent pas tant souffert, ces arbres n'en ont pas pû provenir, puisqu'il n'y en a pû croître, & le reste étoit en sûreté contre l'orage par un sédiment & une croute de 106 ; pieds.

A l'Article 10°. il dit que la terre s'est affaïlée; comment cela est-il arrivé, s'il n'y avoit aucune cavité dans son intérieur, comme nous le verrons à l'occasion de la these 53? Il est vrai que cette supposition est nécessaire pour un Auteur qui soutient que le Caucase a été alors la plus haute montagne du monde & qu'elle ne l'est plus. Il ne s'agit pourtant pas de regarder simplement à ce qui peut convenir à un système, mais la raison exige qu'on donne quelque chose de vrai ou du moins de vraisemblable.

L'Article 11°. m'étonne. Est-ce bien Whiston qui dit à-présent que ces crevasses, les vapeurs sulphureuses, nitreuses & inflammables, & l'air qui s'y introduit, sont cause des volcans & des tremblemens de terre? Est-ce le même qui a soutenu que ces phénomènes provenoient uniquement & directement du feu central, & qui a construit, non des châteaux en l'air, mais de vastes soupiraux depuis ce centre jusque dans

l'intérieur des montagnes? Quelle raison peut-il avoir eue pour avancer de pareilles contradictions? Ne sera-ce pas la même que celle de cet astrologue de Londres, qui prédisoit dans un quartier le beau tems, dans un autre la pluie, & dans le troisième du vent, & qui se transportoit toujours dans le quartier où sa prédiction avoit rencontré juste? Il en est de-même ici. Si quelqu'un s'avise de contester cette cause des volcans & des tremblemens de terre, il dira: Ce n'est point mon idée, lisez telle ou telle page & vous verrez que je les attribue au feu central & *vice versa*. Mais en ce cas il n'a pas songé que si l'une des deux solutions se trouve erronnée, l'hypothese qu'il y a bâtie tombe en ruine; & par malheur tout son ouvrage étant rempli de contradictions son système entier aura le même sort.

Ce qu'il dit au 12°. Article est très-naturel. Mais au cas que le vent & l'orage ayent commencé dans le moment que les eaux n'augmenterent plus comme il le soutient, ce qui n'est pas contraire à l'Histoire de Moÿse, cet orage violent a dû nécessairement enlever cette nouvelle croute, & il n'a pû

s'en former aucune sur les montagnes, puisque ce n'auroit été qu'un limon clair & que l'orage a été violent. Je dis même que l'Auteur lui donne à la these 51. une violence si grande qu'elle auroit dû entièrement enlever cette croute, comme il en convient lui-même avec ses contradictions ordinaires.

L'Article 13. se rapporte à plusieurs autres raisonnemens faits précédemment sur la formation des veines métalliques, sur la rareté des vapeurs, & ainsi nous ne nous y arrêtons pas (1).

Nous voyons donc par cette discussion, que l'Auteur n'est pas plus fondé pour cette these, que pour les autres. *Livre III. Ch. IV. Phén. LXXX.* „ Il „ paroît par toutes les marques & les „ circonstances, que tous les arbres „ & les plantes de notre terre, qu'on „ y trouve ensevelies & enfermées „ dans les rochers, comme restes du „ déluge, ont été arrachées & enlevées de leurs places au mois de Mai.

(1) *Phén. LXXII.* Il assure que cette croute étoit générale, sur les montagnes comme dans les vallons, *Ép. & Phén. LXXXIV.* qu'elle est fort mince sur les cimes des montagnes, qui faute de cette terre, sont souvent des Rochers tout nus.

*Solut. LXXX.* „ Ayant déjà prouvé que le tems orageux qui arracha ces plantes, ne commença qu'au 17<sup>e</sup>. jour du 7<sup>e</sup>. mois, ce qui répond au 27<sup>e</sup>. de notre Mars. Plus donc la terre ou les montagnes étoient élevées, & moins l'eau y séjourna, & quelquefois si peu que les plantes qui y croissent n'auroient pas péri dans cette saison. Il est clair que le sédiment qui s'y étoit déposé le dernier a dû être emporté d'abord après le commencement des orages aux mois d'Avril, Mai & Juin, & que nous avons supposé avec raison que les plantes foibles, ou celles qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, ou des rochers, étoient seulement de celles qu'on trouve sur des lieux élevés comme M<sup>r</sup>. Woodward l'assure & dit: Ce sont de celles qui croissent sur nos collines, dans les bois, prés & landes, point de plantes aquatiques, ou qui croissent dans les marais, ou proche les lacs, rivières, &c. Ce qui prouve particulièrement notre hypothèse.”

Examinons premièrement si les faits qu'il allègue sont vrais, & ensuite si son raisonnement est soutenable.

Il dit qu'il n'y a point de plantes aquatiques. Scheuchzer le grand partisan de Woodward, & qui s'est donné une peine infinie à rechercher ces prétendues reliques du déluge, a trouvé l'*Equisetum* de plusieurs espèces, l'*Alga marina*, la *Filicula fontana*, des plantes de coral de plusieurs sortes, l'*Alecinium*, le *Salix*, l'*Alnus*, le *Populus nigra*, & autres; voilà donc cette these anéantie.

Pour les autres plantes, Woodward a raison de dire qu'elles sont des prés, des forêts & des collines. Tout ce que j'y trouve à redire, c'est que je ne vois point comment ces faits confirment la these de l'Auteur qui suppose que ces plantes viennent des montagnes, des hautes montagnes même, les collines n'étant que des taupinières en comparaison des Alpes, & de son Auteur de dire: Les plantes qu'on trouve viennent des prés, des champs, des landes, des forêts, des collines, par conséquent ce sont les plus hautes montagnes qui ont le plus souffert.

Venons aux raisonnemens. Ils se ressemblent tous. L'accroissement des eaux a cessé au mois d'Avril, l'orage a

com.

commencé en même tems, ergo les plantes ont été arrachées aux mois de Mai & de Juin. On ne trouve que des inconséquences les plus fortes. Si l'orage a commencé au mois d'Avril, c'est alors que les plantes ont été arrachées & emportées. Il est vrai que l'Auteur a eu encore assez de bon-sens pour juger qu'il falloit du tems à ces plantes pour croître, avant qu'elles ayent pu être arrachées, mais elles n'en ont pas eu assez pour pénétrer plus loin. Tandis que les montagnes étoient couvertes d'eau, les plantes (2) ne pouvoient croître, & sans-doute le sédiment prétendu n'en aura pas apporté la graine depuis la queue de la Comete. Celles de la premiere terre ont été entièrement détruites & elles ne se sont pas élevées par cette nouvelle croute de 166  $\frac{2}{3}$  pieds. Aussitôt que les eaux eurent baissé & que la terre en fut dé-livrée, elles ne purent plus agir sur les plantes qui croissoient sur ces endroits secs, & les eaux n'y remonterent plus, l'Auteur le confesse en conformité de l'histoire de Moÿse. Je souhaiterois donc de savoir de quelle maniere il

(2) Observez que suivant Whiston il n'y en a point d'aquatiques.

pourroit se tirer d'affaire & prouver que ces plantes furent enlevées des montagnes, & au printems. L'état de plusieurs de ces prétendues reliques, entr'autres d'une tête de pavot que Scheuchzer représente, dénote-t-il le printems? Il ne falloit pas une grande violence pour emporter les plantes pendant que les eaux amolliissoient & délayoient la terre. Dans cet état les plantes durent se détacher aisément: si donc on suppose que tout ceci doit être compté parmi les reliques du déluge, il sera plus naturel de supposer aussi avec Scheuchzer & plusieurs autres, que le déluge a commencé au printems. Epoque qu'il établit par une de ces reliques, par une épi d'orge qui n'étoit pas en maturité & encore par une raison assez solide, que si le commencement & par conséquent aussi la fin du déluge avoit été en automne, l'hiver se seroit ensuivi, & la terre n'auroit pu se sécher pour donner les productions l'année suivante.

Whiston qui ne veut pas entendre parler de miracles, ne voudra pas y avoir recours dans cette occasion, mais que deviendra alors tout son système de la Comete, de l'endroit & du tems

de son passage par l'écliptique, & enfin toutes ses hypotheses? Il est forcé d'en construire un nouveau & d'en changer toutes les circonstances, ce qui ne lui coûtera que très-peu de peine, vû qu'il est entièrement maître d'inventer ce qui convient à son but.

## CHAPITRE XXVI.

*Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, suivant Whiston.*

*Livre III. Ch. IV. Phén. LXXXVIII.*

„ Quoique la Lune ait peut-être souffert par le déluge quelques-uns des mêmes changemens, que la terre, „ pourtant la partie, qui se trouve de notre côté, n'en n'a point acquis „ une atmosphère aussi épaisse que notre terre, & de laquelle nous avons „ supposé qu'elle a été produite par le „ déluge.

„ Ce qui est prouvé par la figure de „ la Lune où se font distinguer la terre & les lacs avec une clarté non interrompue, sans que des vapeurs ou nuages nous en empêchent. „  
*Solar. LXXXVIII.* „ La Lune pa-

„ roissant de même constitution que  
 „ notre terre, & se trouvant si voisi-  
 „ ne & son satellite, il semble du pre-  
 „ mier abord qu'elle auroit dû être  
 „ sujette au même changement que la  
 „ terre, mais il faut considérer que  
 „ sa position, lors du premier passage  
 „ de la Comete, paroît avoir été pres-  
 „ que de façon qu'elle a été amenée  
 „ vers le vuide d'où la terre avoit en-  
 „ levé le cylindre des vapeurs. Avec  
 „ cela, quoique la Lune ait reçu quel-  
 „ ques parties des vapeurs de l'atmos-  
 „ phere & de la queue de la Comete,  
 „ ses montagnes sont si élevées à pro-  
 „ portion de celles de notre terre, que  
 „ tout au plus il y a eu une inondation  
 „ imperceptible & seulement à l'un de  
 „ ces hémispheres, & non une géné-  
 „ rale.

„ Il est vrai que le second passage,  
 „ causé de la pluie des 95 jours, re-  
 „ garde aussi la Lune, & comme les  
 „ vapeurs impures & les secousses de  
 „ notre atmosphere en paroissent être  
 „ dérivées, il paroît aussi que la Lune  
 „ en a dû acquérir une pareille atmo-  
 „ spheré épaisse, pareils nuages & mé-  
 „ téores, ce qui ne convient pas avec  
 „ ses phénomènes. Cette difficulté qui

„ paroît d'abord extrême disparaîtra  
 „ néanmoins entièrement, lorsque nous  
 „ considérerons la position que la Lu-  
 „ ne avoit alors; nous avons déjà ob-  
 „ servé qu'il manquoit, lors du se-  
 „ cond passage de la Comete, 2. ou  
 „ 3. jours de la nouvelle Lune, & par  
 „ conséquent les vapeurs, qui s'éle-  
 „ voient du soleil, tomberent exacte-  
 „ ment sur cet hémisphere de la Lune  
 „ qui n'est jamais situé vers notre ter-  
 „ re, sans toucher à celui que nous vo-  
 „ yons, & dont il s'agit uniquement.”  
 „ Je ne fais si dans cette thèse l'Auteur  
 „ raisonne mieux que dans les précédentes.  
 „ Mais il faut convenir qu'il fait  
 „ tout son possible pour sauver ses hypo-  
 „ thèses; & comme elles menacent rui-  
 „ ne, il en construit d'autres pour les  
 „ étayer. Pourquoi ne le feroit-il pas?  
 „ Son imagination est à sa disposition, il  
 „ n'a qu'à y puiser. Il a été le maître  
 „ d'arranger la terre, son cours dans l'E-  
 „ clyptique, le passage de la Comete au  
 „ jour, à l'heure & à la distance précises.  
 „ Il use du même privilège avec la  
 „ Lune. Il la place fort sagement, non  
 „ du côté de l'atmosphère, ni de celui  
 „ de la queue, mais de côté, en droite  
 „ ligne. Bien plus, comme un autre Jo-

fué il la fait arrêter sans qu'elle puisse remuer. Comme il n'a pas la vertu de faire des miracles, je pense qu'il aura fait couper une baguette magique dans le pays des chimères, pour causer un effet si merveilleux. Pour sa coupure de l'atmosphère & de la queue, quoiqu'il suppose celle-ci aussi subtile qu'il fait, il faut pourtant que dans ce moment il s'en soit formé une idée comme d'un corps à-peu près de la nature d'un fromage mou, dont il reste certainement un vuide, lorsqu'on en coupe la piece du milieu. Mais pour cette queue de vapeurs attirée par la Comete & sa force attractive, dont la terre a dû enlever la longueur de 250,000 lieues, quoique pourtant il en a resté passé 17 millions de lieues, j'avoue que je ne comprends point ce vuide. Ce reste de la queue après le passage de la terre à-t-il été rattaché à la robe de sa maîtresse ou non ? Dans le premier cas, celui qu'il doit supposer, puisque l'attraction de la Comete étend sa vertu à 18 millions de lieues, ce vuide aura été d'abord rempli & la Lune en aura eu sa bonne part; bien plus, cette queue restante se seroit ruée avec une plus grande force vers la Comete à

cause de ce vuide même, comme l'expérience le prouve en tout ce qui se joint soit par attraction soit par pesantement, & alors la Lune en auroit été régalee bien plus abondamment que la terre même. Mais si la force de l'attraction de la Comete a été perdue par ce passage de la terre, hélas! que je plains cette belle queue, qui aura perdu si inopinément une si bonne maîtresse, & ensuite aura été obligée de voyager toute seule & sans guide par les espaces immenses!

Au second passage, l'Auteur voudroit encore la sauver de l'inondation, s'il étoit possible. Ne le pouvant pas, il veut composer & abandonner l'un des hémisphères de la Lune.

Je ne puis me figurer qu'on puisse se mettre pareilles idées dans la tête. Il paroît vouloir permettre que la Lune ait passé par la queue de la Comete, & que l'un de ses hémisphères en ait souffert. Mais avec sa permission, cette queue étant d'une longueur & d'une largeur si prodigieuses, comment est-il possible que dans le temps de son passage, elle n'en ait pas été enveloppée? Suivant le calcul de l'Auteur, sa largeur est de 333,333 lieues, sa lon-

gueur de 18 millions, la grandeur de la Lune n'est que  $\frac{1}{33}$  ou  $\frac{1}{35}$  ou  $\frac{1}{37}$  de la terre dont elle n'est éloignée que d'environ 69,000 lieues. Comment veut-il donc qu'aussitôt qu'elle entra dans la queue elle n'ait pas été enveloppée de tous côtés & que même elle n'en ait pas été bien plus inondée, vu que si elle se trouvoit du côté de la Comete les vapeurs auroient dû être plus condensées, agitées & échauffées, & si elle se trouvoit au dehors & de l'autre côté elle devoit décrire un cercle plus grand à proportion de cet éloignement de 69000 lieues ? Mais supposons encore, pour continuer d'être toujours complaisant envers l'Auteur par nos suppositions, qu'elle n'ait été couverte de la queue que d'un côté, est-ce que la Lune n'a point de centre de gravité ? Les vapeurs condensées en eau auront-elles pu se soutenir & s'élever sur un de ses hémisphères sans que l'autre en ait souffert ? Et dans la thèse suivante ne suppose-t-il pas ci dessus qu'un des hémisphères de la terre a eu un beau jour lors du passage de la Comete & que l'autre eut la pluie, quoiqu'il soit obligé de convenir que la pluie des 40 jours commença en même temps du

côté qui, selon lui, jouissoit de ce temps agréable. Les montagnes ont-elles pu les retenir & servir de digue, comme il le suppose puérilement ? Ces vapeurs ayant causé une atmosphère & par conséquent des vents, est-il possible qu'un Philosophe puisse assurer que ces vapeurs, ces nuages & ces vents restent toujours enfermés & bornés dans les limites d'un seul hémisphère ? La raison de l'Auteur est admirable. La Lune, dit-il, n'a point d'atmosphère, ce qui est cependant contesté par Schiner, Halley, Louville, &c. qui s'en rapportent à l'expérience.

L'illustre Société Royale de Londres a observé l'immersion totale dans une éclipse de Soleil du 23 Mai 1715 depuis 9h. 9' 17" jusqu'à 9h. 12' 40", avec un cercle lumineux autour de la Lune, qu'elle attribue à l'atmosphère de cette planète.

Accordons ce principe, elle n'a donc pas souffert de la Comete ; voilà un raisonnement auquel je souferis, en le tournant un peu autrement. La Lune devoit nécessairement souffrir lorsqu'elle passa avec la terre par l'atmosphère ou par la queue de la Comete & en acquérir aussi une atmosphère. Or elle n'en a point

en dans cette occasion, selon l'Auteur : par conséquent elle n'y a pas passé, ni la terre non plus; & tout le système de l'Auteur n'est qu'une pure chimere. Je crois cette conséquence infiniment plus concluante que la sienne.

### CHAPITRE XXVII.

*L'Arche n'a pu être construite sur le Caucaze.*

*Livre IV. Ch. IV. Phén. & Solut. L.*

„ Ce fut pourtant le même jour lors-  
 „ que les eaux de l'abîme sortirent &  
 „ les pluies tomberent, que Noé, sa  
 „ famille, & les animaux entrèrent  
 „ dans l'arche. Quoiqu'il soit surprenant  
 „ que l'entrée dans l'arche ait été  
 „ retardée jusqu'à ce jour, on pourra  
 „ facilement comprendre comment ceci  
 „ a pu se faire.

„ Quant aux sources de l'abîme, il  
 „ est vrai que les crevasses furent faites  
 „ ce jour, mais les eaux n'en sortirent  
 „ qu'insensiblement & peu-à-peu :  
 „ par conséquent elles n'empêchèrent  
 „ point Noé d'entrer dans l'arche ;  
 „ les eaux ne furent point pres-

„ sées jusqu'à l'approche de la Comete,  
 „ & pour ce qui est des pluies elles  
 „ commencerent à la vérité le même  
 „ jour; cependant la situation du  
 „ Mont Caucaze, sur ou proche lequel  
 „ se trouvoit l'arche, la mettoit en  
 „ sûreté de ce côté. Ce jour, quoiqu'a-  
 „ freux & ruinant pour les habitans de  
 „ l'autre hémisphere, fut un jour beau  
 „ & calme pour la demeure de Noé  
 „ & des siens.

„ *Coroll. 2.* „ Ici nous voyons un  
 „ exemple d'une Providence toute particu-  
 „ liere à l'égard de la conservation  
 „ de l'arche, que par sa situation elle ait  
 „ échappé à la violence des vapeurs  
 „ condensées dans leur chute, lesquelles  
 „ sans cette situation l'auroient  
 „ brisée en pieces, vu la vitesse in-  
 „ croyable de leur mouvement qui n'est  
 „ pas de moins que de 800 milles 266  
 „ lieues dans une minute. On com-  
 „ prendra aisément qu'aucun bâtiment  
 „ n'auroit pu résister à une pareille  
 „ violence.

„ *Coroll. 3.* „ Il est démontré par-là  
 „ que le Mont Caucaze étoit le véritable  
 „ endroit où l'arche étoit située &  
 „ non les montagnes de l'Arménie,  
 „ puisque sur celles-ci la chute des va-  
 „ peurs ou exhalaisons auroit non-seu-

„ lement empêché l'entrée tranquille  
 „ dans l'arche, mais celle-ci auroit pé-  
 „ ri, avec tout ce qu'elle contenoit,  
 „ le premier jour du déluge.”

L'Auteur a cela de bon qu'il ne se dément jamais. Toujours des hypothèses sans preuves, accommodées à son imagination & au besoin qu'il en a pour soutenir un système mal bâti: de quoi servent donc les conséquences qu'il en tire?

Quant aux eaux de l'abîme, nous examinerons cette thèse dans la suivante.

Quant aux eaux de pluie je ne conçois pas comment le mont Caucafé a servi de parapluie à Noé & à sa famille. Il est vrai que l'Auteur assure hardiment que l'hémisphère où Noé se trouva ne s'en sentit point ce jour-là. Mais il est incompréhensible que, quand même cette partie du globe n'auroit pas été enveloppée de l'atmosphère de la Comète, elle fût restée tant de temps, savoir 12 heures, avant que d'entrer dans sa queue, & si la Lune n'a rien souffert de la Comète dans l'un de ses hémisphères, parce que la Comète s'est tournée de l'autre côté, pourquoi la même chose ne seroit-elle pas arrivée à la terre?

On dira: C'est parce que la Lune ne tourne par autour de son axe, mais bien la terre, c'est pourquoi les nuages de la terre se font dispersés autour de tout le globe. Je ne cède pas à ce raisonnement. L'atmosphère fait partie de notre globe & tourne avec la terre, nous en sommes convaincus, sans quoi ou aucune pluie ne pourroit durer seulement 12 heures, si la terre s'échappoit par son tournoiement aux nuées, ou il faudroit que tout le globe fût entouré de nuées. Or l'un & l'autre se trouve faux, contraire à la raison & à l'expérience, par conséquent les nuages tournent avec la terre, & la pluie des 40 jours n'auroit pu, suivant le système de Whiston, être universelle, mais seulement sur un hémisphère, & alors Moÿse n'auroit pu nous parler de ces pluies par tradition, comme il a fait. Noé ne les auroit pas mieux vues qu'il n'a vu la Comète. Qu'on ne dise pas Moÿse l'a su par révélation, cela contrarieroit le système de Whiston. Noé n'ayant rien su de la Comète, cette cause du déluge ayant été ignorée jusqu'à Whiston, il n'est pas à présumer qu'il ait eu la révélation de la pluie, & non de

la Comete, événement infiniment plus remarquable. Voilà donc une these qui non-seulement n'est pas prouvée, mais qui n'est pas probable.

Passons à une autre. Ce fut, dit l'Auteur, sur ou proche le mont Caucase que l'arche fut construite. Quel péché Noé & sa famille avoient-ils commis pour avoir été condamnés à bâtir un si vaste édifice sur les cimes de la plus haute montagne du monde, comme l'Auteur assure que celle-ci l'a été? Sur une montagne escarpée, sur une montagne où, suivant la hauteur que Whiston lui donne, tous les ouvriers auroient été étouffés par l'air subtil? Est-ce que Noé s'est servi des rocs, des aigles, des griffons pour y transporter les matériaux & les quadrupèdes qui surement n'auroient pu s'y rendre d'eux-mêmes? Enfin passons cette supposition ridicule, & venons à celle qui veut que l'arche ait été construite du moins proche le Caucase. Quelle raison en peut-il donner? Supposons que ce soit sur le Caucase qu'elle se soit arrêtée, supposons même que l'eau pendant 150 jours se soit trouvée sans mouvement violent, la conséquence n'en sera pas moins frivole.

Supposons que sur une mer presque calme on laisse flotter un vaisseau à son gré, je ne dirai pas pendant 5 mois comme l'arche, mais pendant un mois, une semaine seulement, je ne crois pas qu'aucun marinier s'avise de soutenir qu'il reste toujours précisément à la même place. Par-contre ici, l'arche placée sur une mer sans bornes, est restée fixe pendant 150 jours au milieu des vents les plus violens, comme je le prouverai à la these suivante; c'est ce que personne ne voudra affirmer.

C'est pourtant sur de pareilles hypothèses que l'Auteur fonde son système & qu'il tire ses conséquences. C'est sur la situation du Caucase que l'Auteur a imaginée, qu'il fonde la preuve d'une Providence admirable qui a empêché que l'arche n'ait été brisée par la chute des pluies.

Donnons un moment d'attention à cette nouvelle assertion. Ou toutes les pluies fortes & orageuses ont ce degré de vitesse, ou il ne faut attribuer cette vitesse qu'à celles du déluge. Dans le dernier cas il faut des preuves, & je n'y ajouterai aucune foi jusqu'à ce qu'on en ait donné. Dans le premier cas a-t-on jamais vu des bâtimens bri-

sés par la chute des pluies les plus violentes, lorsqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en fais aucun exemple.

De toutes ces fausses hypothèses Whiston conclut que c'est sur le Caucase que l'arche s'est arrêtée; la conséquence est comme les hypothèses.

### CHAPITRE XXVIII.

*Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées.*

*Livre VII. Ch. IV. hypothèse ou Phén. XLVIII.* „ La seconde cause principale du déluge fut la rupture des fontaines du grand abîme, ou telles fentes & crevasses dans la croûte supérieure de la terre qui laissoient passer les eaux qui se trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, lorsqu'elles se trouvoient pressées avec violence de monter, & d'ajouter quelque chose à la quantité de celles qui étoient produites par la terre, comme il consiste par les passages suivans :

*Gen. VII. II.* „ Toutes les fontaines

„ taines du grand abîme furent rompues; & *Job XXXVIII. 8.* Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords  
 „ quand elle fut tirée de la matrice & qu'elle sortit?  
 „ *Livre IV. Ch. IV. Solus. XLVIII.*  
 „ Il est clair qu'avant l'approche de la Comète, la terre étoit ronde comme une boule, lorsque la Comète descendit vers son périhélie, il est clair qu'elle a du causer un double flux & reflux, soit dans les lacs supérieurs, soit dans l'abîme. Le dernier flux devoit être haut de 7 à 8 milles ( $2\frac{1}{2}$  lieues) au-dessus de l'élevation ordinaire, & causer des effets puissans sur la terre aussitôt que la Comète approchoit. Mettons l'espace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit tout le temps de son approche jusqu'à ce qu'elle fût le plus près de la terre, alors le flux & reflux devoit être dans sa plus grande élévation & la surface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure elliptique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette figure tandis qu'elle étoit solide, liée, cohérente & unie, il fallut  
 „ *Tome II. H*